

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 43 \(8\)](#)[Item Marie Moret à Elisabeth Piou de Saint-Gilles, 17 octobre 1889](#)

Marie Moret à Elisabeth Piou de Saint-Gilles, 17 octobre 1889

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Piou de Saint-Gilles, Elisabeth \(1846-1905\)](#) est destinataire de cette lettre

[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Piou de Saint-Gilles, Paul \(1871-1921\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Vodoz, Auguste](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote FG 43 (8)

Collation 6 p. (159r, 160r, 161r, 162v, 163r, 164r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Elisabeth Piou de Saint-Gilles, 17 octobre 1889, consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/2206>

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [17 octobre 1889](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) – Familistère

Destinataire [Piou de Saint-Gilles, Elisabeth \(1846-1905\)](#)

Lieu de destination Villa Mamé, Beaulieu-sur-Mer (Alpes-Maritimes)

Description

Résumé

Réponse à une lettre de madame Piou de Saint-Gilles en date du 7 octobre 1889. Envoi de *La République du travail* par Godin. Sur la difficulté de Madame Piou de Saint-Gilles à financer les études de ses enfants. Appréciation de Gaston et Paul Piou de Saint-Gilles et du rôle de mère de madame Piou de Saint-Gilles. État des ressources de Marie Moret après la faillite de la compagnie du canal de Panama et emploi de la fortune de Godin. Projet de remariage de madame Piou de Saint-Gilles avec Auguste Vodoz. Sur Hélène et Agnès Piou de Saint-Gilles et sur Marie-Jeanne Dallet.

Support Le nom de la destinataire de la lettre, « Mad^e Piou de Saint-Gilles », est ajouté à la mine de plomb en bas du folio 159r de la copie.

Mots-clés

[Amitié](#), [Éducation](#), [Famille](#), [Finances personnelles](#)

Personnes citées

- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Agnès \(1880-1950\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Hélène \(1875-1960\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Paul \(1871-1921\)](#)
- [Vodoz, Auguste](#)

Œuvres citées

- [Godin \(Jean-Baptiste André\), *La République du travail et la réforme parlementaire*. \[Publié par Mme Marie Moret, Vve Godin.\], Paris, Guillaumin, 1889.](#)
- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)
- [Lumière et liberté : journal populaire instructif, philosophique, émancipateur, Genève, 1882-1887.](#)

Événements cités [Faillite de la Compagnie du canal de Panama \(1888-1889\)](#)

Lieux cités [Allemagne](#)

Informations biographiques sur les

correspondant·es et les personnes citées

NomDallet, Émilie (1843-1920)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère

BiographiePédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de [Jacques-Nicolas Moret](#), serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse [Marie-Jeanne Philippe](#). Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, [Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#), Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Prénommée Émélie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomDallet, Marie-Jeanne (1872-1941)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère
- Pacifisme
- Photographie

BiographieÉducatrice, coopératrice et pacifiste française née en 1872 à Guise (Aisne) et décédée en 1941 à Versailles (Yvelines). Elle est la fille d'[Émilie Dallet-Moret \(1843-1920\)](#) et d'Hippolyte Dallet (1828-1882), et la nièce de Marie Moret. Marie-Jeanne Dallet épouse [Jules Prudhommeaux \(1869-1948\)](#) à Nîmes en 1901, avec lequel elle a un fils, l'anarchiste André Prudhommeaux (1902-1968), puis une fille, Marie Jeanne Émilie Prudhommeaux. Avant son mariage, Marie-Jeanne Dallet s'occupe des écoles du Familistère avec sa mère et pratique la photographie en amatrice. Surnommée "John" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly, et le "Matelot" dans sa correspondance à Auguste Fabre.

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Presse

- Syndicalisme

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

NomPiou de Saint-Gilles, Elisabeth (1846-1905)

GenreFemme

Pays d'origineDanemark

ActivitéInconnue

BiographieElisabeth Susanne Sophie Pio ou Piou de Saint-Gilles est née von Sponneck en 1846 à Copenhague (Danemark) et décède en 1905. Elle épouse Jean Frederich Guillaume Emile Pio avec lequel elle a quatre enfants, deux filles et deux garçons, Gaston et Paul Piou de Saint-Gilles. Elisabeth Piou de Saint-Gilles s'installe en France avec ses quatre enfants après la mort de son mari Jean Frederich Guillaume Emile Pio (1833-1884).

NomPiou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)

GenreHomme

Pays d'origineDanemark

ActivitéIngénieur

BiographieGaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

NomPiou de Saint-Gilles, Paul (1871-1921)

GenreHomme

Pays d'origineDanemark

Activité

- Profession libérale
- Santé

Biographie Paul Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française, est né en 1871 à Copenhague (Danemark) et décédé en 1921. Il est le fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et le frère aîné de Gaston Piou de Saint-Gilles. Il est étudiant en médecine à Paris en 1891, et devient docteur en médecine.

Nom Vodoz, Auguste

Genre Homme

Pays d'origine Inconnu

Activité

- Coopération
- Presse

Biographie Gérant de l'Association mutuelle coopérative de Genève et gérant du périodique *Lumière et Liberté* (Genève, 1882-1887), résidant au 33 rue du Rhône à Genève (Suisse) dans le dernier quart du XIXe siècle.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 08/07/2024

Guise Familistère 17 Mars 89

Chère Madame,

Un tel sentiment humanitaire se dégage de votre lettre du 7 et que je pourrais vous faire plaisir en vous envoyant par ce courrier le volume posthume de mon mari "La République du travail" que j'ai publié récemment.

En point de vue philosophique vous auriez raison dans notre appréciation de ce qu'on devrait appeler le Grand monde, mais je répéterai que vous faites partie, vous du grand monde, quelque acception qu'on donne à ce mot.

Bien que nous nous connaissions à peine vous m'accordez, chère Madame, la confiance — confiance dont je suis très touchée, — de me parler de vos affaires et de me dire spécialement que vous avez éprouvé un petit moment d'anxiété en craignant de ne point recevoir à temps les fonds nécessaires pour soutenir les études de vos fils. Je vous répondrai à ce sujet que l'intérêt

M^{re} Drou de St Gilles

que m'ont inspiré vos deux enfants, — spécialement Cotton avec qui j'ai eu le plus d'occasions de vivre, M. Paul étant retenu à ses études par la proximité de ses parents, — m'a porté plus d'une fois déjà à me préoccuper de votre situation et à sentir combien la charge de quatre enfants devait être lourde pour vous, vous et de même délicate !

Je ne sais rien de la loi danoise, de la situation ni des obligations qu'elle peut vous créer, ni à vis de vos enfants pour qu'ils quittent ; mais je conçois qu'il peut y avoir là pour vous une source de grandes responsabilités et de grands soucis.

Vos enfants m'ont paru raisonnables, économes de leurs ressources, sachant se diriger bien mieux que ne le ferait une multitude de jeunes gens de cet âge et aussi libres de leurs actions. J'ai beaucoup admiré la force des principes que vous avez dû leur inculquer à cet égard ; tout en comprenant qu'il vous reste une très-grande somme de soucis et de préoccupations.

Moi qui suis veuve sans enfants, je suis souvent très-perplexé de savoir quelle

direction à imprimer à mes affaires. J'étais mariée en séparation de biens. Mes ressources n'ont rien de comparable à ce qu'était l'immense fortune de mon mari. Cette fortune a reçu son juste et légitime emploi; elle est allée moitié aux descendants d'un fils que mon mari avait eu d'un premier mariage, moitié à la s^{te} du Familistère l'aumône de toute sa vie. D'accord avec moi, mon mari ne m'avait laissé que ce que nous avions jugé suffisant; — car les grands biens sont une grande responsabilité devant Dieu et devant les hommes et je préférerais m'en tenir à une modeste mesure. — Depuis mon veuvage, j'ai subi une diminution considérable de ressources dans la débâcle du Panama, et j'ai maintenant à veiller avec soin au meilleur emploi de ce qui me reste pour demeurer en situation de publier le journal "Le Devoir" et de faire face à ce que je puis juger bon et utile, en dehors de mes dépenses courantes.

Sachant ainsi personnellement combien il est difficile de régler les questions d'affaires quand on n'a pas pour cela les connaissances ou les aptitudes spéciales, je me suis plus d'une fois — depuis que je connais Gustave — inquiétée de son

avoir, du vôtre, de celui de vos enfants, et j'ai souhaité vivement - pour votre tranquillité à tous - que votre mari et vos ascendants vous aient laissé, chère Madame, des biens rapportant peu peut-être mais offrant cette première des choses à rechercher : la sécurité.

Vous avez bien voulu aussi me parler de votre projet de mariage avec M. Rodot. Je ne connais celui-ci que de nom et pour avoir échangé avec lui, vers 1896 une lettre au sujet à propos d'une reproduction littéraire dans le journal "Lumières et Liberté" qu'il publiait à cette époque.

Gaston m'a paru avoir le cœur rempli tout entier du plus pur amour de l'humanité et du travail. Il m'a conquis par ces sentiments qu'il dit tenir de nous et qui le maintiennent dans un état d'esprit supérieur à toute préoccupation personnelle et le plus favorable certainement aux études qu'il doit poursuivre assidûment quelques années encore.

M. Paul m'a paru également dominé par l'amour du travail et l'accomplissement du devoir. Je ne doute

pas que vos deux autres enfants ont les mêmes tendances et j'en conclus, Madame, que vous êtes une heureuse mère.

J'ajoute que ma nièce, je dirais volontiers mon enfant puisqu'elle est la seule de la famille — mon père qui habite Paris n'ayant pas d'enfant non plus — ma nièce est de nature aussi droite, aussi bonne, aussi pure que celle que j'ai pu apprécier chez vos enfants. Elle, non plus, n'a pas encore achevé ses études, ce n'est qu'une enfant dans toute la force du terme, mais une laborieuse et charmante enfant. Sa mère et moi nous vous sommes bien reconnaissantes, Madame, des sentiments si tendrement maternels que vous exprimez à son égard.

Quant à l'avenir qui peut être réservé à cette jeune génération, comme vous le dites "qui vivra-t-elle?", car ce ne sont pas les hommes, c'est Dieu qui dirige les événements.

Je suis effrayée de la longueur de ma lettre et vous en demande bien.

6
pardon. Il faut pourtant que j'y
ajoute encore quelques mots pour
vous avoir pleinement répondu.

Gaston nous ayant dit que votre
charmante Héliane doit aller passer
une année en Allemagne, nous
sommes heureuses de penser que votre
Cagnès vous restera, objet à la fois
d'occupation et de consolation pour
vous.

Touchant cette gracieuse enfant, et
pour répondre à votre désir, ma
sœur vous envoie la notice que je
joins à la présente lettre. Il s'agit
là d'un "Nouveau Cours d'études pri-
maires" qu'elle sait pertinemment
avoir de la valeur et qui avait
attiré l'attention de mon mari.

Veuillez agréer, chère Madame,
les meilleurs sentiments de ma
sœur et me croire cordialement

Votre

Marie Godin